

# Le jus d'orange, pomme de discorde au Brésil

■ Oxfam se penche sur le jus d'orange. Concentré aux mains de trois multinationales.

**A**u Brésil, trois multinationales se partagent le pouvoir sur le marché du concentré de jus d'orange. Elles imposent leur loi en décidant des règles commerciales qui ne profitent qu'à elles-mêmes et à leurs actionnaires. Les uns après les autres, les paysans abandonnent leurs vergers, rejoignent les villes pour vivre dans la misère ou deviennent de simples travailleurs pour les mêmes entreprises qui ont causé leur perte." Tel est le constat que pose Oxfam. Alors que la Semaine du commerce équitable touche doucement à sa fin, l'organisation profite de ses Petits déjeuners, qui se dérouleront en Wallonie et à Bruxelles ce week-end ([www.omdm.be/petitsdejeuners](http://www.omdm.be/petitsdejeuners)), pour mettre en avant sa campagne "Ne laissons pas une poignée de multinationales décider des règles du jus". Celle-ci entend dénoncer les injustices dans le commerce international du jus, et plus particulièrement au Brésil.

En ligne de mire, Cutrale, Louis Dreyfus Commodities (LDC) et Citruso qui se partagent le marché mondial du jus d'orange. Selon Oxfam, à trois, ces entreprises détiennent plus de 35 % des exploitations au Brésil, premier pays producteur mondial. A trois, elles détiennent aussi près de 80 % des unités de transformation de concentré de jus d'orange – le jus à base de concentré est la catégorie de jus la plus vendue –, ce qui fait d'elles des acteurs incontournables de la chaîne. Elles contrôlent aussi largement le transport du jus. Et elles assurent l'approvisionnement des grands distributeurs. En gros, elles ont les cartes en main.

## Au départ, du gel en Floride

Comment en est-on arrivé là ? Petit retour en arrière : en raison des périodes de gel qui ont frappé la Floride – qui était de loin le plus grand producteur de jus d'orange – dans les années 1960, 1970 et une bonne partie des années 1980, la demande internationale de jus d'orange n'a plus été satisfaite. Les Brésiliens se sont engouffrés dans la brèche et ont très vite supplanté les Etats-Unis en tant que principale région productrice. De nouveaux champs d'orangers ont été plantés et les producteurs se sont multipliés. Les puissances occidentales, Etats-Unis en tête, se sont mises à protéger leur industrie et à entraver l'exportation de jus brésilien. Conséquence : un processus de reprises et de fusions entre les acteurs du secteur au Brésil – il fallait être de plus en plus gros pour résister – qui a conduit à l'industrie du jus actuelle, extrêmement concentrée.

A.Ma.



Difficile de se faire une place au soleil pour les petits producteurs locaux au Brésil.

## Elle se bat pour l'indépendance de 100 producteurs

■ Josete da Silva dirige une coopérative qui s'en sort grâce au commerce équitable.

**D**e taille moyenne, le visage rond et le geste bavard, Josete da Silva a dû batailler ferme pour s'imposer. Comme les producteurs d'oranges face aux trois multinationales qui dominent le secteur : Cutrale, Louis Dreyfus Commodities et Citrusuco. A l'heure actuelle, Coopealnor, dirigée par Josete da Silva, compte une centaine de petits producteurs. Tous ont fait le pari du commerce équitable à Rio Real, dans l'état de Bahia, à proximité de la côte nord-est du pays. Josete da Silva était à Bruxelles pour en parler dans le cadre de la campagne d'Oxfam.

### Ananas et noix de coco

"La coopérative vise la production et la commercialisation d'oranges selon les standards du commerce équitable", explique Josete. "On cultive également des fruits de la passion, des ananas, des noix de coco car diversifier la production est aussi une manière de s'en sortir. On cultive également du manioc et d'autres produits pour assurer la subsistance des coopérateurs eux-mêmes." La production annuelle de Coopealnor est 100% équitable, selon les standards de FLO, pour Fairtrade Labelling Organizations. Elle s'élève à 500 tonnes de jus d'orange concentré et 600 tonnes de fruits.

Tandis que les fruits sont destinés au marché local, le jus concentré est exporté majoritairement en Europe, en Belgique notamment. A destination

d'acheteurs que la coopérative a sélectionnés, comme Oxfam, bien sûr, mais aussi d'autres acteurs du commerce équitable comme Gepa en Allemagne.

### Convaincre les producteurs

La coopérative est née en 2007 au départ d'une centrale d'associations. "La coopérative, c'était une structure plus adaptée pour s'organiser et pour commercialiser nos produits", raconte Josete. "Dans la région, les acheteurs payaient très peu les producteurs à l'époque. Nous avons alors discuté afin de mettre en œuvre le commerce équitable pour commercialiser et exporter nos produits. Il y a eu une prise de conscience des producteurs qui ont mieux compris comment commercialiser leurs produits et aussi choisir à qui ils allaient les vendre. Que c'était plus intéressant de travailler de manière plus efficiente et de vendre leurs propres produits que d'aller travailler pour une des multinationales." Le commerce équitable garantit en effet aux producteurs un prix juste qui leur permet de vivre dignement, se former et produire dans de bonnes conditions sociales et environnementales.

Les producteurs ont aussi dû se convaincre que Josete da Silva était celle qu'il fallait à la tête de l'organisation. Elle a grandi dans ce contexte : ses parents sont producteurs et, depuis, membres

de la coopérative. Elle est ensuite partie poursuivre des études d'informatique et de gestion avant de revenir au bercail prendre en charge le versant commercial de la centrale. "Les femmes sont rares à ce niveau et au début, cela a été très difficile", se souvient-elle. "J'ai été virée. J'ai continué comme bénévole en faisant un peu de tout, du secrétariat aux cueillettes. Finalement, je suis parvenue à gagner le respect des producteurs. J'ai obtenu la place de gérante mais à un salaire plus bas que celui de mon prédécesseur", sourit-elle.

**"Il y a eu une prise de conscience des petits producteurs."**



**JOSETE DA SILVA**  
Directrice de Coopealnor.

**98%**

### A L'EXPORT

Tandis que la Floride produit d'abord pour le marché intérieur des Etats-Unis, le Brésil exporte 98 % de son jus. D'abord en Europe.

**53%**

### SAO PAULO D'ABORD

Si la Floride et Sao Paulo représentent 81 % de la production mondiale de jus d'orange, la région de Sao Paulo assure à elle seule 53 % de la production mondiale.

### Transformation équitable

Sur le terrain, pour passer des oranges au jus concentré, Coopealnor a noué un partenariat avec une unité de transformation qui travaille également selon les critères du commerce équitable. Ici encore, elle évite de se retrouver coincée dans les filets des trois multinationales.

Et puis, il faut aussi se battre pour éviter que de grosses sociétés ne s'immiscent dans le secteur équitable. Ainsi, le

groupe Louis Dreyfus a racheté une coopérative qui avait décroché le label de commerce équitable auprès de FLO. Grâce à ses équipements, il peut produire moins cher que de petites structures, tout en bénéficiant encore du label. Pour le moment, car la lutte est engagée pour le lui retirer...

Anne Masset